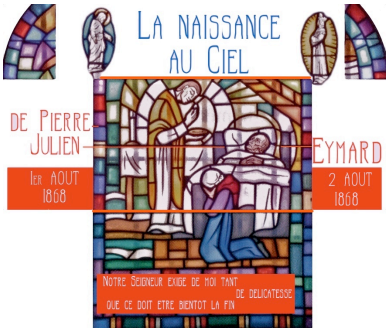
Adorons Jésus Eucharistie avec la dernière prédication du P. Eymard

Chapelle Corpus Christi
23 av. de Friedland - Paris 8



La sainteté du Bx Pierre Fourier

Prédication chez les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame - **7 juillet 1868**
D'après les notes autographes du P. Eymard

En toi j'ai mis ma confiance / Ô Dieu très saint, / Toi seul est mon espérance et mon soutien.
C'est pourquoi je ne crains rien, / J'ai foi en toi, / Ô Dieu très saint (x2)

"Tout coopère au bien pour ceux qui aiment Dieu." (Rm 8,28)

En cette église vénérée on célèbre la fête du Bienheureux qui s'est sanctifié dans nos contrées et a glorifié Dieu par l'apostolat le plus admirable, apostolat toujours vivant par ses vertus et que continue si fidèlement la belle congrégation de Notre-Dame qui nous associe aujourd'hui à la fête de son instituteur.

Né dans le plus grand siècle de l'Église par ses grands saints, par le concile de Trente, les luttes [?]…, le Bienheureux Fourier en fut une des plus grandes gloires dans la Lorraine, dans la France, dans le monde catholique. Un saint est comme une constellation qui luit pour tous et communique à tous sa douce influence. Un saint appartient plutôt à ses frères, à l'Église qu'à lui-même. Il est une grâce extraordinaire du ciel et la gloire des siens.

Mais comment louer dignement celui que le ciel a couronné et dont les vertus et le zèle sont plus grands que tous les éloges ! Je ne l'essayerai pas, m.f. La tâche est au-dessus de mes forces. Il n'y a qu'un saint Bonaventure qui puisse dire dignement la vie de saint François, disait saint Thomas. Mais il nous sera plus profitable à tous de montrer le principe de la sainteté et de la puissance de l'apostolat de notre Bienheureux – ce principe est dans son amour pour Dieu – voyons cet amour pratique. On juge d'un arbre par les fruits et les saints par leurs œuvres.

En toi j'ai mis ma confiance / Ô Dieu très saint, / Toi seul est mon espérance et mon soutien.
C'est pourquoi je ne crains rien, / J'ai foi en toi, / Ô Dieu très saint (x2)

I. L'amour de Dieu seul fait les vrais saints

L'amour de Jésus-Christ devient la loi, la vertu du chrétien. L'amour filial est l'inspirateur, le formateur de l'esprit et des vertus de famille. *Crains Dieu et observe ses commandements, car c'est là tout l'homme* [Qo 12,13].

L'amour divin a trois éléments de vie.

[1°] *Il est pur* : la pureté est comme l'atmosphère céleste dans laquelle vit et respire l'âme qui aime Dieu. C'est un état divin [?]. C'est une pureté instinctive d'abord qui réprouve et fuit instinctivement par le sens *chrétien* tout ce qui aurait une apparence même du mal qu'on ignore mais que l'on craint.

Pureté enfantine du Bienheureux Fourier – vertu comme naturelle. Plus *grand* : sa vigilance sur ses sens comme celle de saint Louis de Gonzague. *Ses luttes* comme celles de saint Augustin, son Père.

Vertu en paix – vertu militante. Quels assauts étudiants ! Pasteur des âmes ! Mais aussi quelle habileté dans le combat ! Sa modestie proverbiale ; sa prudence qui paraîtrait exagérée ; ses saintes colères – assauts ; sa charité pure qui pardonne et convertit, beau lys ! que les épines gardent ! Vertu plus qu'angélique qui fait la beauté et la puissance de toutes les autres vertus ! La pureté est la fleur du pur amour et quand elle a passé par les épreuves, elle est le triomphe des triomphes, dit saint Cyprien. Tout l'or du monde ne vaut pas une âme pure, dit le Saint-Esprit (Eccli. 26) [cf. Si 26,20 Vulg.]. Elle devient semblable à Dieu, essence [?] de toute pureté, dit saint Basile.

En toi j'ai mis ma confiance / Ô Dieu très saint, / Toi seul est mon espérance et mon soutien.

C'est pourquoi je ne crains rien, / J'ai foi en toi, / Ô Dieu très saint (x2)

2° L'amour divin inspire, garde la pureté comme la première loi de la sainteté. Mais cette pureté ne vit que par la mortification chrétienne. La pureté est le miroir qui réfléchit la pureté d'azur [?] des lieux. Mais le moindre [*nuage*] peut la ternir ; c'est une tendre et blanche [?] fleur. Mais les mains impies du monde peuvent [la] souiller ; c'est un riche trésor mais porté en des vases fragiles, dit saint Paul [cf. 2Co 4,7], et qui est en butte à toutes les séductions et aux attaques furieuses du monde charnel. Voilà pourquoi le créateur a créé son symbole, le lys, l'a placé dans la solitude, et environné d'épines [cf. Ct 2,2]. Ah ! pureté mourante que celle qui n'a plus de voiles, qui ne partage pas la vie retirée et pénitente de la grande Judith [cf. Jdt 8,5-6], qui ne prend pas la couronne d'épines de son divin époux. Mais aussi qu'elle est grande et forte cette chaste Judith dans les camps mêmes des Assyriens [cf. Jdt 10,11] ! Qu'elle est aimée du Sauveur, l'âme qui crucifie son corps, épure sans cesse son cœur et blanchit toutes ses œuvres dans le sang de l'Agneau.

Telle fut la grande vertu de notre Bienheureux. La première mortification chrétienne, qui est la vigilance de ses sens, lui devint si naturelle que jamais il ne leur donna la moindre satisfaction même innocente, sa tenue toujours grave, ses yeux toujours comme voilés. Sa sévérité des supports. C'était une vraie citadelle dont il gardait seul la clé ; aussi y était-il en sécurité et souffrait-il quand il trouvait sur son passage quelque témoignage sensible d'estime, de respect, et de confiance. Sa douceur se rembrunissait et devenait sévère ; c'est qu'il avait peur, disait-il ; *Heureux l'homme qui est toujours dans la crainte* [Pr 28,14].

L'esprit de pénitence est l'esprit de Jésus parce que la sainteté est fondée sur l'abnégation et la croix ; de là, les saintes [*macérations*] des saints, leurs désirs de la pénitence, leurs saintes rigueurs.

Ici notre Bienheureux ne l'a cédé à aucun des grands pénitents de l'Église. Mortification dans sa nourriture – les pauvres étaient souvent mieux nourris que lui ; dans son repos, son lit était un banc de classe. Ses nuits aux chevets des malades, ses sentiments de pénitence et [*illisible*]. Mais ce qu'il y a de plus admirable, c'est cette vie d'abnégation continuelle, n'étant jamais à soi – toujours aux autres et cela avec la douceur de son cœur et la douce paix de la charité.

Ses *jeûnes* : son vœu de jeûne à 40 ans ; de macérations pour achever l'édifice de la Congrégation de Notre-Dame, leurs constitutions.

En toi j'ai mis ma confiance / Ô Dieu très saint, / Toi seul est mon espérance et mon soutien.
C'est pourquoi je ne crains rien, / J'ai foi en toi, / Ô Dieu très saint (x2)

3° Si la pénitence est l'aliment et la force de la pureté, la prière est celle de la pénitence. N'ayez, m.f., aucune confiance en la mortification que la prière ne soutient pas, en la pureté que la prière n'alimente pas. C'est un arbre sans racine, une flamme sans foyer.

Qu'est-ce que la prière ? C'est l'aspiration de l'âme vers Dieu, c'est l'expansion de la confiance, c'est le besoin de son amour. L'homme ne s'unit à Dieu que par l'oraison. Ici comment analyser [?] la prière de notre Bienheureux : de jour, de nuit – la sainte Eucharistie la nuit – qui dira ses communications intimes avec Dieu ! On ne peut juger du foyer que par la flamme. Oh !

En toi j'ai mis ma confiance / Ô Dieu très saint, / Toi seul est mon espérance et mon soutien.
C'est pourquoi je ne crains rien, / J'ai foi en toi, / Ô Dieu très saint (x2)

IIe partie : Zèle apostolique

L'amour a une flamme : la sainteté du zèle. Et plus elle est grande, plus le zèle est puissant. L'âme qui aime souffre de son exiguïté, de son peu d'amour. Elle […]. L'âme qui connaît Dieu a besoin de le faire connaître, aimer et servir, elle finit par s'oublier elle-même pour ne penser qu'à la gloire de Dieu et au salut des âmes. Ici quel vaste champ à parcourir :

1° *Zèle sage* : il ne s'agit pas d'aller, de vouloir tout. Il faut que la sagesse le dirige. Elle éclate dans son choix de l'ordre de saint Augustin alors, dans la sanctification de la personne, dans la réforme des clercs réguliers, dans sa charité [pour les] pécheurs [?].

[2°] *Zèle constant* : il ne s'est jamais démenti [?] des […]

[3°] *Zèle dévoué* : à *tous*, à toutes les *misères*. Deux corps religieux.

PA 12,6

2. L'amour fait les apôtres

2° Apôtres

Que l'amour produise en nous ses effets : l'apôtre. La sainteté qui n'a pas de zèle est égoïste et fausse. Dans le monde, on est injuste, bien qu'extérieurement cela paraisse vrai : “Une vertu qui se renferme, bonne mais inutile ; les religieux contemplatifs sont inutiles.” Faux. Sans doute s'ils ne sont pas saints, ils n'auront pas de zèle, autrement ils en ont – plus que vous ne pensez. C'est la loi : pas d'amour sans zèle. *Je suis venu jeter un feu sur la terre* [Lc 12,49]. Il le laisse au Cénacle et les apôtres l'ont semé. *Ils l'ont dans le cœur et la main* – et *ce* feu s'incorpore tout ce qui lui est sympathique, ils ont converti les peuples.

Et les contemplatifs sont les plus grands apôtres. Moïse priait, Josué vainquait – autrement perdait [cf. Ex 17,11]. Et aujourd'hui les adorateurs, les chartreux sont apostoliques. Seulement les uns sont l'armée légère, les coursiers, les autres gardent la forteresse – ils sont apôtres tout de même. Et Notre Seigneur ne fait plus de zèle *nec potest* [?] – et un prêtre en fait par sa seule présence.

Le zèle du bienheureux a été sage. Zèle imprudent est dangereux. Aussi faut-il arrêter les jeunes gens.

Patient. Pourquoi se décourage-t-on si souvent ? On voudrait tout de suite arriver. Mesurez donc vos forces. Vertu des vertus : la patience – *C'est par votre constance que vous sauverez vos vies* [Lc 21,19] – la patience – aussi saint Paul restera deux ans dans une ville bien qu'il eût pu rester moins [Ac 19,10].

Ce saint [Pierre Fourier] pouvait entrer dans un ordre florissant, prend le plus déréglé – et par son exemple long, il obtient quelques conversions. Il y eut des jaloux ; on voulut l'empoisonner – resta dans ce repaire – et à Mattaincourt, la plus mauvaise paroisse de la Lorraine. On dit qu'il y a peu de curés saints. Il y en a beaucoup. Dieu les éprouve assez certes. En voici un. Et Mattaincourt comme autrefois Genève fut un Éden où on venait de partout.

Patient – mère – vous avez souvent des conversions [?] à faire. Ne raisonnez pas. C'est de l'huile. On met en émoi son orgueil et sa science ; faites-le prier. Un général [?] fond [?] du [*deux mots illisibles*] raisonnait et me disait [?] que raisonner, c'est tout le contraire. Je lui donnai de prier et quelques jours après il était à la table sainte. Le choc violent ne coûte pas : la patience, la persévérance, voilà ce qui coûte – pendant 40 ans, il travailla sans reculer. Il a réformé les chanoines – et pour ses sœurs – conserver est difficile, et il avait tout l'Enfer contre lui, et cette congrégation n'a jamais eu besoin de réforme – *erant fundata in* abnégation propre. Il y a encore quelque chose meilleur que tout cela.

Il y a des vertus qui effrayent. Notre Seigneur était bon. Son visage [*illisible*] tout. Les enfants accouraient se jeter dans ses bras. Le dernier caractère de la sainteté, c'est l'amabilité, c'est la tendresse. L'amour vrai, l'apostolat qui puise en Notre Seigneur est bon – il était tout bon Fourier – épanouissait les pécheurs – et rien ne résiste à cela. Sans cela on est saint pour soi, pour les autres guère. Il a été bien puissant aussi et on comptait 32 maisons à sa mort.

Savez-vous sa récompense ? Les victoires terrestres s'en vont dans les victoires des saints.

Le bienheureux après avoir fait tout le bien a été chassé, exilé par la guerre. Voilà comment Dieu récompense ses saints – dans l'exil après avoir pendant toute une famine secouru la France entière. Voilà les saints ; leur humiliation, c'est leur triomphe.

Notes prises par le frère Albert Tesnière de la dernière prédication du P. Eymard à une communauté religieuse extérieure à la congrégation du Saint-Sacrement.
La sainteté du Bx Pierre Fourier
Prédication chez les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame, Abbaye-aux-bois, Paris - **7 juillet 1868**